

Dynastie des UNROCHIDES

Mise à jour le mardi 6 décembre 2016

Cette généalogie donne l'ascendance :

- d'Angeltrude, épouse de Henri [branche des ROBERTIDES]
- de Judith, épouse d'Arnulf de Bavière [dynastie de BABENBERG]
- de Rozella, épouse d'Arnoul de Flandre [dynastie des LIUDOLFIDES]
- de Mathilde, épouse de Landry [branche de CRAON]
- d'Agnès, épouse de Guillaume le Grand [maison du POITOU]

BERENGER, comte de Toulouse (835) [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE],

X avec **Ne...**, dont :

1. **Hunroch**, qui suit,
2. Autchar, comte en Alémanie.

HUNROCH, comte de Ternois, *missus dominicus* en 806, comte en 811, se retire à Saint Bertin où il se fait moine [HG, n° 153, réponse 99.III.695.FRIOUL], mort le 12-11 dès 853 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE],

X vers 800-805 avec **Engeltrude Ne...**, probablement de la famille du sénéchal Alard [HG, n° 153, réponse 99.III.695.FRIOUL], dont :

1. Bérenger, comte de Toulouse,
2. **Eberhard**, qui suit,
3. Adalard, abbé de Saint-Quentin, mort en 866.

EBERHARD ou **EVARD**, marquis de Frioul, né vers 800, mort le 18-12-866 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], inhumé à Cysoing,

X vers 836-840 avec **Gisèle de FRANCIE**, née en 820, morte le 01-07-874, fille de Louis le Pieux et de Judith [voir descendance de CHARLEMAGNE], dont :

1. **Unroch III de Frioul**, qui suit,
2. Adalard, abbé de Cysoing,
3. **Bérenger**, qui suit après Unroch,
4. Raoul, abbé de Saint-Vaest,
5. Heilwig,
X avec Hucbald, comte d'Ostrevant,
XX avec Roger 1^{er}, comte de Laon,
dont, du premier mariage :
 - 5.1. Raoul de Gouy,dont, du second mariage :
 - 5.2. Roger de Laon,
 - 5.3. Hugues,
6. Gisèle, abbesse de Brescia,
7. Judith, morte en 863,
8. **Engeltrude de FRIOUL**, vivante en 864 [HG, n° 153, réponse 99.III.695.FRIOUL],
X vers 850-855 avec **Henri**, *princeps militiae* en 866, marquis de Franconie, duc d'Austrasie, né vers 820, mort à Paris le 28 août 886, inhumé à Saint-Médard de Soissons [voir branche des ROBERTIDES].

UNROCH III de FRIOUL, né en 837, marquis de Frioul de 869 à sa mort en 874,

X en 857 avec **Eve de TOURS**, alias Ava de Monza, fille de Liutfried de Monza, frère de l'impératrice Ermengarde de Tours, dont :

1. Unroch IV de Frioul, né en 859, mort en 924, comte de Frioul,
- 2, **Evrard**, qui suit,

EVARD de SULICHGAU,

X avec **Ermentrude**, fille de Louis le Bègue, dont :

1. Cunégonde,
X avec Wigéric de Bidgau,
2. **Judith**,
X en 910 avec **Arnulf 1^{er} de BAVIERE** [voir dynastie de BABENGERG],

BERENGER 1^{er}, roi d'Italie. Après la déposition de Charles le Gros, comme l'empire fondé par Charlemagne tombait de toutes parts en dissolution, et que chaque prince, chaque prélat, chaque ville prétendait rejeter le joug d'une autorité supérieure, **Bérenger, fils d'Eberard, duc de Frioul, et de Gisèle**, fille de Louis le Débonnaire, prétendit à la couronne que la race avilie des carlovingiens ne pouvait plus porter. Une assemblée des états du royaume le reconnut pour roi d'Italie. Une autre assemblée lui donna pour compétiteur Guido, duc de Spolète, et tous les grands se déclarèrent alternativement pour l'un ou pour l'autre, et de leur arracher successivement, par la crainte ou l'espérance, de plus amples concessions. L'extrême brièveté des histoires barbares de cette époque n'a transmis à notre connaissance que ses guerres civiles, tandis que le caractère du monarque, les motifs de sa conduite et l'esprit de son administration sont à peine indiqués par eux. Guido mourut en 894, et son fils Lambert, qui portait comme lui le titre d'empereur, mourut en 898. Mais après eux, de nouveaux rivaux disputèrent la couronne à Bérenger. Arnolphe, roi de Germanie qui, dès l'an 893, l'avait secouru contre Guido, garda pour lui-même les conquêtes qu'il avait faites, et se fit couronner roi d'Italie et empereur. Il mourut en 899, d'une maladie contractée en Italie, et il délivra ainsi Bérenger de son troisième compétiteur. Les grands appelèrent ensuite Louis, fils de Boson, roi d'Arles ou de Provence ; mais Louis, se trouvant enveloppé en 899 par Bérenger et une armée considérable, s'engagea par serment à ne jamais rentrer en Italie, s'il lui était permis d'en sortir sain et sauf. Dès l'année suivante, il viola cet engagement solennel ; il profita de ce que les Hongrois avaient remporté sur Bérenger une grande victoire pour se faire couronner en Italie sous le nom de Louis III, comme roi et comme empereur ; mais Bérenger, qui avait passé quelque temps pour mort, reparut tout à coup avec une armée. Il surprit son adversaire à Vérone et, après lui avoir reproché son manque de foi, il lui fit arracher les yeux en 901 [voir dynastie des BOSONIDES]. Cependant, il lui rendit ensuite la liberté et le laissa retourner en Provence. Bérenger, appelé en 915 par le pape Jean X à réprimer les Sarrasins qui infestaient l'Italie méridionale, reçut de lui la couronne et le titre d'empereur. Il remporta divers avantages sur les infidèles arabes et hongrois qui avaient envahi ses Etats. Ses sujets paraissaient heureux ; mais les grands, jaloux de son autorité croissante, lui suscitérent un cinquième compétiteur : c'était Rodolphe II, roi de la Bourgogne Transjurane [voir dynastie des GUELFES], qui, en 921, envahit l'Italie. Bérenger lui en disputa vaillamment la possession ; il remporta même sur lui une grande victoire à Firenzuola le 20 juillet 923 ; mais comme l'armée de Rodolphe était déjà en pleine déroute, le comte Boniface, son beau-frère, lui amena un puissant renfort avec lequel il tomba sur les vainqueurs, les battit à leur tour, et força Bérenger à se réfugier à Vérone. C'est là qu'il fut poursuivi par la rage de ses ennemis, et assassiné au mois de mars 924 par un nommé Flambert, dont il avait tenu le fils sur les fonts de baptême et auquel il avait pardonné le complot même dont il fut victime car il lui avait été révélé la veille de son exécution. Les trente six ans du règne de Bérenger 1^{er} forment une époque désastreuse pour l'Italie ; elle fut en proie à des guerres civiles toujours renaissantes et aux

dévastations des Hongrois et des Sarrasins. Cependant, Bérenger réunissait presque toutes les qualités d'un grand roi. Dans les guerres les plus difficiles, il signala de mille manières sa valeur et les ressources de son esprit ; sa justice et sa générosité le rendaient cher à tous ceux qui pouvaient approcher de sa personne, et sa clémence, dont il finit par être victime, n'avait pas de bornes. Mais l'esprit des temps et les circonstances ont plus d'influence encore que le talent sur les événements, et le même homme qui aurait été un grand roi dans un siècle peut, dans un autre, n'être qu'un chef de parti malheureux [Michaud, 1843].

X vers 880 avec **Bertile de SPOLETE**, fille de Suppon III de Spolète, comte de Parme [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], morte dès 12-915,
XX avec Anne, citée en 05-936,
dont, du premier mariage :

1. **Gisèle**, qui suit.

GISELE de FRIOUL, née vers 880-885, citée le 13-06-910, morte entre le 13-06-910 et le 26-01-913 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE],

X vers 898-900 avec **Adalbert d'IVRÉE**, marquis dudit lieu (889-902) et comte de Parme (921), mort entre le 17-07-923 et le 08-10-924, fils de Anscar (ou Anchier), comte d'Oscheret (870), qui quitte la Bourgogne pour l'Italie en 888, marquis d'Ivrée [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], dont :

1. **Bérenger**, qui suit.

BERENGER II d'IVRÉE, né vers 900, marquis dudit lieu (941), comte de Milan (945), roi d'Italie le 15-12-950, détrôné en 961-962 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], mort à Bamberg le 06-08-966 [HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE],

Bérenger II, roi d'Italie, était **fils d'Adalbert, marquis d'Ivrée, et de Gisèle, fille de Bérenger 1^{er}. Sa belle-mère, Ermengarde**, avait mis sur le trône d'Italie **Hugues**, comte de Provence, **son frère**, qui, pour affermir sa tyrannie, avait successivement dépouillé tous les grands feudataires. Bérenger, alors marquis d'Ivrée, fut le dernier que Hugues consentit à ménager. Il voulut enfin l'accabler à son tour, et il donna des ordres en 940 pour l'enlever avec son épouse, et lui arracher les yeux. Bérenger, averti à temps du danger qu'il courait par Lothaire, propre fils de Hugues, s'échappa malgré les rigueurs de l'hiver, par les passages du Saint-Bernard, et se réfugia en Allemagne auprès d'Othon le Grand [Othon le Grand est fils d'Henri l'Oiseleur, de la dynastie des LIUDOLFIDES]. De là, il commença, en 943, à soulever les Italiens contre Hugues. Un gentilhomme lombard nommé Amédée parcourut, déguisé en pèlerin, les cours de tous les grands feudataires. Il leur promit les secours de Bérenger et leur inspira la résolution de secouer un joug insupportable. Amédée osa même se présenter devant le roi et observer les dispositions de ses courtisans. Il revint ensuite en Allemagne et excita Bérenger à tout entreprendre. Celui-ci entra en Italie en 945 par l'évêché de Trente. Milon, comte de Vérone, se déclara pour lui : presque tous les prélats d'Italie en firent autant, et Bérenger, invité à venir à Milan, y fut accueilli avec enthousiasme par une diète des grands feudataires d'Italie. Hugues, désespérant de pouvoir se défendre, offrit de renoncer à la couronne en faveur de son fils Lothaire qui n'avait pas mérité comme lui la haine du peuple. Cette proposition fut acceptée et Lothaire parut régner quelque temps, tandis qu'en réalité toute l'autorité était dévolue à Bérenger ; mais ce n'était pas à un rang secondaire que le marquis d'Ivrée bornait son ambition. Lothaire mourut en 950, sans doute empoisonné. Bérenger se fit couronner le 15 décembre de la même année avec Adalbert, son fils. Il voulut faire épouser à celui-ci Adélaïde [fille de Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane, de la dynastie des GUELFES], veuve de Lothaire ; mais en persécutant cette reine illustre qui se mit sous la protection d'Othon le grand, il s'attira un rival plus dangereux que celui qu'il avait vaincu. Othon entra en Italie en 951 : il pénétra sans résistance jusqu'à Pavie, capitale de Bérenger, et il y épousa la reine Adélaïde. Obligé cependant de retourner l'année suivante en Allemagne, il y fut bientôt suivi par Bérenger qui, se confiant en la magnanimité de son vainqueur, venait lui demander son amitié et la restitution de sa couronne aux conditions que lui-même voudrait y mettre. En effet, Othon rendit l'Italie à Bérenger, mais comme un fief qui relevait de l'Allemagne, et il se réserva la Marche de Vérone qui lui ouvrait

l'entrée de ce pays. Bérenger, en voulant punir les feudataires qui s'étaient déclarés contre lui, provoqua de nouveau la colère d'Othon. En 956, un fils de celui-ci, nommé Ludolphe, conquiert presque toute la Lombardie, et il aurait dépouillé Bérenger de tous ses Etats s'il n'avait été arrêté par la mort en 957 au milieu de ses succès. Quatre ans après, Othon le Grand entra lui-même en Lombardie et Bérenger, n'ayant pas d'armée à lui opposer, s'enferma dans la forteresse de Saint-Léo, au comté de Montefeltro. Il y fut assiégé longtemps par les Allemands : enfin, la famine le contraignit à se rendre en 964. Il fut envoyé avec **sa femme Willa** dans les prisons de Bamberg, où il mourut en 966. Son fils Adalbert continua quelque temps encore à inquiéter les Allemands. Il fut enfin forcé de se réfugier à la cour de Constantinople [Michaud, 1843].

X vers 930-936 avec **Willa d'ARLES**, alias **Willa de TUSCIE** ou **d'AVIGNON**, morte vers 963 à Kloster [HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE], fille de Boson d'Arles et de Willa [voir dynastie des BOSONIDES], dont :

1. **Adalbert**, qui suit,
2. Wido, alias Guy, marquis d'Ivrée de 957 à 962 (il abdique), tué en 965,
3. Conon, alias Conrad, marquis de Milan de 957 à 961, duc de Spolète et de Camerino, mort en 1001,
X avec Richilde, fille d'Arduin Glabrio, comte de Turin,
4. Gisèle, religieuse,
5. Gerberge, morte en 986,
X en 961 avec Alérame I de Savone, marquis de Montferrat, mort en 991 [dynastie de MONTFERRAT],
6. **Rozella**, née en 950, reine de France, morte en 1003,
X en 968 avec **Arnoul de FLANDRE** [voir branche de FLANDRE],
XX en 988 avec Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet, divorce en 992 [voir dynastie des ROBERTIDES].

ADALBERT, né en 932-936, comte d'Aoste, marquis en Italie, prétendant au royaume, quitte l'Italie en 971 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], co-roi d'Italie de 950 à 961 (il abdique), mort à Autun le 30 avril 971 [HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE],

X vers 958 avec **Gerberge de CHALON**, héritière de Mâcon [HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE], morte le 11-12 entre 986 et 991, fille de Othon de Mâcon, comte de Chalon ; veuve, elle se XX avec Henri, duc de Bourgogne, mort le 15-10-1002 [HG, n° 153, réponse 99.III.743.LOMBARDIE], morte en 986, dont :

1. **Otte I Guillaume**, qui suit.

OTTE I GUILLAUME, né en 958-959 (adopté par Henri le Grand, duc de Bourgogne), comte de Bourgogne de 995 à 1026, comte de Mâcon (982) et de Nevers, mort le 21 septembre 1026 [HG, n° 169, réponse 03.III.658.BOURGOGNE (de)]

X dès 982 [HG, n° 169, réponse 03.III.658.BOURGOGNE (de)] avec **Ermentrude de ROUCY** [HG, n°--, réponse 00.I.35.BEAUGENCY], fille de Rainaud de Coucy, comte de Reims, née en 950 [voir branche de ROUCY],

XX en 1016 avec Adélaïde, alias Alix la Blanche, fille de Foulques II, comte d'Anjou, morte en 1026 [voir dynastie d'ANJOU],

dont, du premier mariage :

1. Gui I, comte de Mâcon, mort en 1004,
X en 991 avec Aelis, fille de Lambert, comte de Châlon,

2. Renaud I, né en 990, comte palatin de Bourgogne de 1026 à 1057, mort le 3 ou le 4 septembre 1057 [HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE],
X avant le 1^{er} septembre 1016 avec Alix ou Judith [ou Adélaïde selon HG n° 133, réponse 94.III.888 BOURGOGNE], fille de Richard II, duc de Normandie, morte en 1023 [branche de NORMANDIE], dont :
 - 2.1. Guillaume I le Grand ou Tête-Hardie, né en 1024, comte palatin de Bourgogne de 1057 à 1087, comte de Mâcon de 1078 à 1085, mort le 12 novembre 1087 [HG, n° 169, réponse 03.III.658.BOURGOGNE (de)],
X vers 1049-1057 avec Etiennette de Bigorre, morte un 10 octobre après 1088, fille de Bernard, comte de Bigorre, et de Clémence [d'Auvergne],
XX avec Stéphanie, fille d'Adalbert, duc de Haute-Lorraine,
 - 2.2. Gui, comte de Vernon et de Brionne,
 - 2.3. Hugues,
 - 2.4. Foulques,
 - 2.5. Sibylle,
 3. Brunon,
 4. **Mahaut**, alias **Mathilde de BOURGOGNE-COMTÉ**, née vers 975, morte en 1005,
X vers 995 avec **Landry IV de MONCEAU**, comte de Nevers et d'Auxerre [HG n° 133, réponse 94.III.888.BOURGOGNE], mort le 11 mai 1028 [voir branche de CRAON],
 5. Gerberge ou Gersende, morte en 1026,
X en 1002 avec Guillaume II, co-comte de Provence, mort en 1018 [voir dynastie de PROVENCE],
 6. **Agnès**, née vers 995, morte religieuse à Notre Dame de Saintes le 09-11-1068, inhumée à Poitiers [HG, n° 172, p 238],
X en 1019 avec **Guillaume V le Grand**, duc d'Aquitaine, [voir maison du POITOU],
XX en 1032 avec Geoffroy Martel, comte d'Anjou, mort en 1067 [voir maison d'ANJOU].
-

Bibliographie :

- *les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, Pierre Riché, Hachette, 1983.
- site Dynastie des Unrochides.
- Dictionnaires divers et variés.